

**DESBIENS, Patrice (2008) *Décalage*, Sudbury, Prise de parole.  
[ISBN: 978-2-89423-230-9]**

**Alan MacDonell**

Volume 20, numéro 1-2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039410ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039410ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

MacDonell, A. (2008). Compte rendu de [DESBIENS, Patrice (2008) *Décalage*, Sudbury, Prise de parole. [ISBN: 978-2-89423-230-9]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20 (1-2), 187–190. <https://doi.org/10.7202/039410ar>

**DESBIENS, Patrice (2008) *Décalage*, Sudbury, Prise de parole. [ISBN: 978-2-89423-230-9]**

*Décalage* de Patrice Desbiens marque un retour à des thèmes d'aliénation et de dépaysement trouvés dans des recueils comme *L'homme invisible*, *Sudbury*, *Poèmes anglais* et *Désâmé*. Si le poète semble avoir trouvé au Québec une certaine tranquillité, venant sans doute davantage d'un bien-être linguistique et culturel plutôt que d'une assurance matérielle, il demeure marqué par sa vie antérieure en tant que francophone du Nord de l'Ontario. Comme nous le signifie assez clairement ce recueil, il y cherche toujours le sens et le renouvellement de son inspiration poétique.

Très souvent, la poésie, sauf pour des genres particuliers comme la poésie épique ou narrative, défie la lecture linéaire. *Décalage* ne fait pas exception à cette règle. La quatrième de couverture reproduit un des poèmes trouvés à l'intérieur du recueil et, en racontant la naissance du poète à Timmins, nous rappelle la vocation et l'esprit de Patrice Desbiens:

À ma naissance  
à l'hôpital Notre-Dame  
à Timmins  
tout le monde  
veut savoir  
c'est-tu  
un gars  
c'est-tu  
une fille

Le docteur Boutin  
regarde le petit  
corps césuré qui  
flotte comme un  
cerf-volant au bout  
de son cordon ombilical  
et répond  
non...  
c'est un poète...

Affirmation de sa vocation de poète sans doute, et qui n'est pas sans rappeler «Bénédiction» de Baudelaire ou la naissance de Jean-Le-Maigre dans *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais, mais aussi manière humoristique de souligner la double marginalisation de Patrice Desbiens, qui se veut poète et

francophone dans un milieu, le Nord de l'Ontario, dominé par la culture populaire, industrielle et anglophone. Nous pouvons chercher une autre composante de base de la poésie de Patrice Desbiens dans le poème 24 de la troisième partie du recueil:

À Timmins  
ma langue  
s'est engagée  
dans  
l'Armée du Salut.

Elle a perdu  
ses dents et  
sa place dans  
le rang.

Elle s'est enlisée  
dans le bayou  
du bilinguisme.

Ce poème en rappelle un autre, tiré de *Poèmes anglais* qui, avec les recueils *Sudbury* et *L'homme invisible*, explique à la fois l'aliénation du poète francophone sur les marges et une conception particulière du bilinguisme:

Depuis que je suis  
à Sudbury  
mon français a vraiment  
improuvé (Desbiens, 1988, p. 46).

Nous notons en passant que l'on pourrait consacrer une étude intéressante à la métrique de Patrice Desbiens, qui consiste en partie à découper la phrase pour mettre en valeur un mot piquant, choquant ou pittoresque, dans ce cas l'anglicisme intentionnel «improuvé». Mais l'important c'est qu'au delà de l'ironie de la phrase se trouve une conception caractéristique du bilinguisme chez Patrice Desbiens: le bilinguisme comme trahison d'une langue maternelle. Car, dans le cas du francophone dominé par la langue anglaise dès son enfance, le français est la langue maternelle qu'il doit apprendre en second lieu, tandis que l'anglais est à la fois sa première langue et la langue qui trouble son apprentissage de la parole française. D'où la métaphore du bilinguisme comme trahison chez Patrice Desbiens, là où pour un Québécois ayant appris l'anglais ou un Canadien anglais ayant appris le français le fait de posséder une deuxième langue serait vu comme un atout précieux. Ceci explique aussi l'emploi constant de l'anglais chez Patrice

Desbiens, surtout dans les recueils qui se donnent pour cadre le Nord de l'Ontario, une façon de dénoncer la contamination du français par l'anglais et le caractère moribond, stagnant du bilinguisme dans cette région.

Ces considérations nous permettent de revenir à la linéarité du recueil, divisé en trois parties: «Décalage», «Memento» et «Spicilège» (Recueil d'actes, de documents, de notes, d'essais). Ces sous-titres, tout comme le titre du recueil, sont donnés d'abord en alphabet phonétique et ensuite comme définition du dictionnaire, ce qui, d'ailleurs, nous permet de comprendre le terme didactique «spicilège», particulièrement apte pour ce recueil, qui regroupe des poèmes de différentes époques. La première partie raconte une rencontre savante ayant pour thème les écrits de Jack Kerouac, écrivain iconique pour Patrice Desbiens: d'origine francophone mais ayant perdu sa langue maternelle, il est aussi l'écrivain américain par excellence de la marginalité. La deuxième partie du recueil, la plus courte, évoque l'importance dans la vie du poète de ses origines nord-ontariennes. La troisième partie, de loin la plus longue et la plus importante, consiste en souvenirs de ces origines où, un peu à la manière de Gabrielle Roy, installée au Québec mais ne rêvant qu'aux plaines de l'Ouest canadien, le poète repasse en mémoire, en y cherchant un sens qui ne vient pas facilement, ses débuts en poésie française. Le dernier poème du recueil nous résume admirablement l'évolution de la pensée de Patrice Desbiens, à la fois son impression de l'unicité de son monde et de la continuité de sa vie et son humour ironique, légèrement amer et captivant:

La lune de Sudbury  
se lève sur les  
montagnes du Montana.

Une neige calme  
fond sur l'Inde  
chaude de mon cœur

Il n'y a pas de décalage

Il faudrait que  
j'y retourne un jour  
pour voir si  
j'y suis.

Recueil donc à lire non seulement pour le renouvellement des métaphores de l'aliénation du Franco-Ontarien mais aussi pour suivre le cheminement de Patrice Desbiens vers une poésie de l'équilibre et de la sagesse.

Alan MacDonell  
University of Manitoba

### BIBLIOGRAPHIE

- DESBIENS, Patrice (1981) *L'homme invisible: un récit / The Invisible Man: A Story*, Sudbury, Prise de parole, 46 p. / 46 p.
- \_\_\_\_\_ (1988) *Poèmes anglais*, Sudbury, Prise de parole, 62 p.
- \_\_\_\_\_ (2000) *Sudbury: poèmes 1979-1985*, Sudbury, Prise de parole, 259 p.
- \_\_\_\_\_ (2005) *Désâmé*, Sudbury, Prise de parole, 60 p.

**DUGUAY, Louise (2008) *Pauline Boutal: destin d'artiste, 1894-1992*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 268 p.  
[ISBN: 978-2-923673-00-4]**

**FAUCHON, André et HARVEY, Carol J. (dir.) (2008) *Saint-Boniface 1908-2008: reflets d'une ville*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 175 p.  
[ISBN: 978-1-895407-37-2]**

Tout dernièrement, l'historiographie du Manitoba français s'est enrichie de deux ouvrages de grande qualité. Le premier, *Saint-Boniface 1908-2008: reflets d'une ville*, sous la direction d'André Fauchon et de Carol J. Harvey, nous fait revivre l'époque de la ville cathédrale lors de sa naissance comme ville et par la suite, pendant un siècle. Fort d'un certain nombre de textes rédigés pour l'occasion, le livre abondamment illustré, nous fait visiter le «berceau et le bastion de la nation canadienne-française dans l'Ouest» (p. 9), avec quatre volets bien distinctifs et représentatifs. Le second ouvrage, *Pauline Boutal: destin d'artiste, 1894-1992*, donne enfin au reste du monde une biographie de celle que tous les francophones du Manitoba connaissent sous le nom de M<sup>me</sup> Boutal. Un livre de 268 pages, lui aussi abondamment illustré des œuvres de Pauline Boutal,